

*« Nous avons tous un fauve en nous et nous nous obstinons à le nourrir de croquettes quand, chaque jour, il lui faudrait sa ration de sang... »*

Je n'ai jamais compris cette stupide manie qu'on les gens de s'embrasser le jour de l'an alors qu'ils ignorent où se tournent le dos tous les autres matins, quand il ne s'envoie pas des coups tordus en douce.

J'ai donc résolu, ce matin-là, de me tenir loin de toute manifestation chaleureuse et donc, pour ne croiser personne qui me reconnaisse et me saute au cou ou à la gorge, je prends le métro dans l'indifférence totale des passagers et descend au Ramier un parc isolé de la ville.

Là, je déambule tranquille et seul, profitant du charme de l'air vif et des couleurs du ciel à travers les branches. Cette solitude est ce désintéressement de mon prochain me conviennent parfaitement et, pour forcer le vice, je décide alors de garder pour mon repas de midi le billet de 50 € que j'avais plié pour Madame Plantu notre concierge.

À 3 mètres de moi un chat fauve s'intéresse à un oisillon qui peinait à retrouver son nid. Négligemment je saisis le moinillon et le hisse sur une branche voisine puis continue ma promenade.

J'aurais bien mieux fait de chasser le chat à coup de pied.

Le gamin qui court près de sa mère a laissé tomber une moufle. Hardiment je me prends à la rattraper et lui glisse la mitaine dans sa capuche. Je hais les enfants !

Plus loin une petite fille en bonnet à pompon pleure à chaudes larmes en considérant sa barbe à papa qui gît par terre. Hop ! Hop ! Deux piécettes dans la main du marchand et la voilà consolée.

Je me sens une âme de tigre ce matin !

A l'entrée du métro, ce couple de retraités bloque devant la machine à badger. Mine de rien, je leur ouvre la grille et les invite à passer. C'est con les vieux !

Plus que quelques mètres et je serai chez moi loin de tout semblant d'humanité. Je glisse mes mains dans mes poches et retrouve l'enveloppe.

Furtivement je rajoute 20 € au cas où et la referme.

*« Puis je glisse la missive sous la porte de la loge. Advienne que pourra ! Au moins j'aurais essayé. »*